



Marché de l'Art



VENTES PUBLIQUES
Les grandes ventes de New York d'art contemporain culminent à des sommets jamais atteints



FOIRE
Frieze New York : une deuxième édition de maturité et des transactions



ENQUÊTE
Les maisons de ventes internationales partent à la conquête des futurs collectionneurs des pays du Golfe

VENTES PUBLIQUES

Collection Jacques Dupin chez Christie's

La collection de Jacques Dupin domine la vente d'art impressionniste et moderne

ART IMPRESSIONNISTE ET MODERNE, le 28 mai à 16h, chez Christie's, 9, avenue Maignon, 75008 Paris ; exposition publique : samedi 25 mai 10h-18h, dimanche 26 mai 14h-18h, lundi 27 mai 10h-18h, mardi 28 mai 10h-12h, www.christies.com

ART IMPRESSIONNISTE ET MODERNE
→Expert : Pierre-Emmanuel Martin Vivier
→Estimation : 7 572 000 à 10 948 000 €
→Nombre de lots : 56

PARIS ■ Estimée de 7,6 à 10,9 millions d'euros, la vente d'art impressionniste et moderne proposée par Christie's le 28 mai compte quelques trésors. Parmi ces 56 lots, la collection de Jacques Dupin disparu fin 2012 a une aura particulière, tant par la qualité des pièces dispersées que par la relation spéciale que le poète entretenait avec les créateurs des œuvres présentées. Arrivé à Paris peu après la Seconde Guerre mondiale, Jacques Dupin est l'auteur d'une importante œuvre poétique, préfacée

par René Char et traduite par Paul Auster. Sans jamais renoncer à cette vocation, il rejoint en 1955 la galerie Maeght. Il en prend la direction en 1981, aux côtés de Daniel Lelong et Jean Frémont, présentant les œuvres de Bacon, Calder, ou Chagall, mais aussi de Giacometti ou Miró, sur lesquels il écrit essais et articles. Il rédige ainsi la principale monographie du catalan en 1993, de même que son catalogue raisonné. Aussi, c'est à la fois comme ami, critique, biographe et galeriste que Jacques Dupin a côtoyé ces deux artistes dont cinq œuvres sont proposées par Christie's.

Les trésors du poète

Clou de la vente, *Tête Noire*, visage spectral d'Alberto Giacometti, est estimé de 1,8 à 2,5 millions d'euros. Datée de 1958, l'huile sur toile a fait partie de la rétrospective consacrée à l'artiste au Centre Pompidou. Quant à *Femme debout* (1947), bronze estimé de 400 000 à 600 000 euros, il constitue les prémices des figures étirées de l'artiste. Sont également présentées trois œuvres de Joan Miró des années 1970, une période de l'artiste très appréciée par



Joan Miró, *Femmes et oiseaux dans la nuit*, 6 juillet 1970, huile et gouache sur plastique, 137,2 x 73,6 cm, Paris. © Christie's Images Ltd.

Jacques Dupin. *Femmes et oiseaux dans la nuit* (1970), estimée de 500 000 à 700 000 euros, fait d'un emballage plastique le point de départ d'un visage féminin.

« Miro n'a jamais cessé de travailler sur des matériaux imprévisibles qui lui permettaient de se libérer des habitudes et des scléroses », commentait le poète en 2001.

Les deux autres œuvres, grands dessins à l'encre et au crayon gras éclaboussés d'aquarelle, sont proposées entre 200 000 et 300 000 euros. Parmi les lots ne relevant pas de la collection Dupin, on note une épreuve du mythique *Baiser* d'Auguste Rodin, estimée entre 800 000 et 1,2 million d'euros. Elle a précédemment été achetée 741 000 euros en 2008 chez Sotheby's à New York. Alberto Giacometti est à nouveau sur l'estrade avec *Nature morte dans l'escalier*, (est. 300 000-500 000 euros), qui date de sa rupture avec le surréalisme. Au bord de la mer de Paul Delvaux mêle architecture classique et nus féminins dans une évocation des maîtres de la Renaissance (est. 500 000 à 700 000 euros). Enfin, une vue panoramique de Venise d'Eugène Boudin datant des dernières années de l'artiste est proposée de 600 000 à 900 000 euros. La dispersion de la suite de la collection Dupin se poursuivra le 4 juin avec la mise en vente de *Painting March 1985* de Francis Bacon pour une estimation de 4 à 6 millions d'euros.

Éléonore Thery

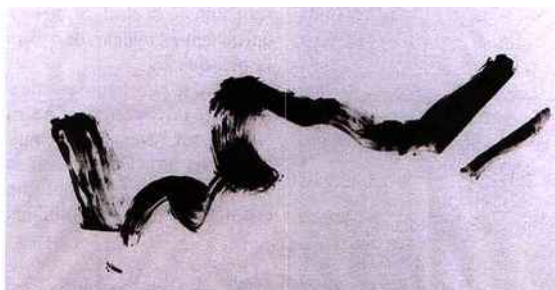
GALERIE

Bruxelles Judit Reigl ouvre le bal

Les toiles monumentales de Judit Reigl inaugurent la nouvelle galerie Laurentin à Bruxelles

BRUXELLES ■ Ne lui demandez pas s'il a décidé de s'installer en Belgique pour des raisons fiscales, il s'en agacerait. Depuis longtemps déjà, Antoine Laurentin souhaitait ouvrir un second espace, à Bruxelles, en plus de sa galerie du 23, quai Voltaire, à Paris, où il officie depuis plus de dix ans. Il recherchait donc activement le lieu idéal, dans le quartier des Sablons, si prisé des antiquaires. C'est désormais chose faite.

Pour l'inauguration, il convenait de présenter un événement marquant. Voilà qui est réalisé également, avec une très belle exposition consacrée à Judit Reigl. Une vie hors du commun pour celle-ci, depuis sa naissance en Hongrie en 1923, ses études à l'académie des Beaux-arts de Budapest de 1941 à 1946, huit tentatives pour fuir son pays et son passage réussi à l'Ouest, en 1950, lors d'un périple effectué le plus souvent à pied qui la conduisit à Paris. D'abord proche du surréalisme, elle y ex-



Judit Reigl, *Déroulement*, 2010, encre de Chine sur papier, 62 x 120 cm. Courtesy galere Laurentin, Paris/Bruxelles.

pose dès 1954, s'installe en 1963 à Marcoussis, où elle vit et travaille depuis.

Une série qui grandit depuis 40 ans

Artiste reconnue, Judit Reigl bénéficie notamment de longue date du soutien de la communauté américaine d'origine hongroise et ses œuvres se sont toujours très bien vendues. L'exposition présentée

à la galerie Laurentin, même si elle est consacrée à une artiste de 90 ans, se compose donc surtout d'œuvres récentes : des œuvres sur papier, de 2010-2011, appartenant à la série abstraite des *Déroulements* (débutée en 1973 !), un *Oiseau* abstrait de 2011 et une seule œuvre figurative, à l'encre sur long rouleau de papier, dessine de noirs corbeaux. Deux petites œuvres de *L'écriture d'après musique* de 1966

complètent l'ensemble. Ces œuvres à l'encre de Chine sur papier sont surtout réalisées à l'éponge, dans une gestuelle qui évoque une calligraphie empreinte de sensualité et de liberté. Si le travail de Judit Reigl a peu évolué au cours du temps, ses œuvres en noir et blanc, dessins et tableaux, demeurent d'une époustouflante contemporanéité. Des œuvres d'une grande force plastique, mais les dessins pâtiront peut-être de l'aspect quelque peu gonflé du papier. Les collectionneurs seront-ils rebutés par cet aspect que l'artiste a tenu à préserver pour rendre compte de la confrontation de l'encre avec le support et de la matérialité de celui-ci ? Si l'accrochage fait la part belle aux œuvres sur papier, il comporte également quatre grandes toiles, en noir et blanc, à l'exception d'une seule, de 1961, quelque peu colorée. Le clou de l'exposition est une toile de 1966, *Man*, présentée au fond du rez-de-chaussée, évocatrice de Joan Mitchell et de Georg Baselitz

par le geste et la composition. On passera rapidement sur les œuvres – un grand format et cinq petits – réalisées sur toile et en couleurs présentées dans la dernière salle. Bien que surtout récentes, elles apparaissent curieusement datées, évoquant l'esthétique des années 1950. Le reste de l'exposition est, quant à lui, parfaitement convaincant.

Alain Queminn

JUDIT REIGL, LAURENTIN
GALLERY, Rue Ernest Allard 43,
1000 Bruxelles, Belgique. Tél.
00 32 2 540 87 11 www.galerie-
laurentin.com

JUDIT REIGL
→ Nombre d'œuvres :
25 œuvres sur papier,
9 peintures
→ Prix des œuvres : 7 500 à
300 000 euros

EN BREF

Un Carré audacieux

PARIS ■ Du 31 mai au 1^{er} juin, les antiquaires et galeries de la rive gauche organisent la 36^e édition du Carré Rive Gauche sur le thème de l'audace. Chaque marchand, dans sa spécialité, propose des œuvres se voulant audacieuses, en raison de leur forme, leur thème, la technique ou la matière employées, ou expose tout simplement des œuvres qualifiées d'audacieuses pour leur époque.

Seligmann chez PIASA

PARIS ■ Le 19 juin, Piasa organise une vente de mobilier et objets d'art, d'environ 150 à 200 lots pour une estimation de 2,5 millions d'euros, mettant à l'honneur trois chefs-d'œuvre du célèbre marchand d'art décédé en 1999 : une suite de quatre candélabres aux sirènes en bronze patiné et doré d'époque Louis XVI, attribués au bronzier Pierre Gouthière (est. 1,5 million d'euros), un microscope attribué à Jacques Cafféri (est. 200 à 300 000 euros), ainsi que deux vases en ivoire sculpté du XVII^e.

Pièces historiques chez de Baecque

LYON ■ Du 27 au 29 mai, la maison de Baecque dispersera 560 lots, pour une estimation de 600 000 euros

« *mais nous devrions assez raisonnablement dépasser le million* », affirme Géraldine d'Ouince, commissaire-priseur. Le lot phare est une plaque anglaise en émail champlevé, 1170-1180, jusqu'ici inédite et venant s'ajouter à sept autres conservées notamment au Victoria and Albert Museum et au Metropolitan Museum de New York (est. 150 000 à 200 000 euros). Une importante collection de coffrets en maroquin sera également proposée, dont plusieurs de provenance royale, comme celui aux armes de Marie-Antoinette (est. 30 à 40 000 euros).

BRUNEAF : XXIII^e

Cette année La *Brussels Non European Art Fair* se tiendra du 5 au 9 juin. Le vernissage aura lieu le mercredi 5 juin de 15h à 21h. L'idée de créer une foire dédiée aux arts non européens est née il y a trente ans, à l'occasion de l'ouverture d'une galerie qui souhaitait réunir autour d'elle quelques marchands d'arts premiers. L'édition 2013 rassemblera, dans le quartier du Sablon, 57 galeries, belges et européennes principalement, spécialisées en arts africain, océanien, indonésien, précolombien ou asiatique. Une exposition spéciale, « Joyaux Lega d'ivoire, d'os et de bois » issue de la collection Benoît Rousseau, se tiendra dans la Salle de ventes Millon.

→ www.bruneaf.com